

franceinfo : Daniel Mesguich, par un vrai travail au petit point, nous rend enfin Labiche à son statut de moraliste sans oublier sa première vertu : nous faire rire, et, **croyez-nous, l'on rit beaucoup.**

TouteLa
Culture
.com

Daniel Mesguich épouse le trait à l'extrême; ses personnages sont à la façon d'un guignol sculptés au couteau, chacun habité par son unique projet. Et son extrémisme fonctionne. Sophie Forte truculente, Alice Eulry bluffante, Frederic Cuif, impayable et Frédéric Souterelle, grand-guignolesque, poussent le jeu au maximum, enchaînent les clowneries, les chansons et les adresses au public. Guano en De Dardenboeuf est bluffant. Ils sont géniaux. **Les gags de mise en scène s'intriquent avec les gags du texte.**

Le public fait résonner la salle de ses rires, il se sent bien sans prétention.



Daniel Mesguich opte pour un parti pris scénographique radical avec un plateau nu sur lequel s'agitent, entre commedia dell'arte et Grand Guignol et avec les couplets mis en musique par Hervé Dévolder, des personnages farcesques en costumes d'époque confectionnés par Corinne Rossi interprétés par un époustouflant quintet de comédiens capables de partir en vrille à la seconde qui donnent la pleine (dé)mesure de leur talent notamment dans les monologues.



Le spectacle suscite beaucoup de rires ainsi que des surprises dans cette mise en scène qui revisite le vaudeville dans une optique plus charpentée, à traits soulignés et avec de nombreuses allusions à l'actualité. Daniel Mesguich ose les interventions intempestives de l'humour frontal contemporain. Au final, les répétitions de mots et de situations, les gags, les évanouissements, les chansons et les numéros de charme concoctent un spectacle joyeux où chacun sera sûr de trouver à son gré une ou plusieurs raisons de rire.

L'Oeil d'Olivier

Daniel Mesguich s'amuse avec les règles du boulevard et les effets comiques de ce genre théâtral. Pas de décor, tout se passe dans cette boîte noire qu'est la scène. A notre imaginaire et aux comédiens de se débrouiller avec ce vide. C'est une excellente idée, car elle permet de faire le focus sur les personnages. Nous sommes au théâtre et tout est permis. Les seules pointes de couleur sont les robes, rouge pour tante Galathée, rose pour Isménie. Mesguich aime les gags à la Monty Python, à la Marx Brothers et pour notre grand plaisir ne s'en prive pas dans son spectacle. (...) **Laissez-vous transporter par ce spectacle où le rire est convoqué à tout moment.**

le billet de bruno

Si vous êtes curieux et que vous aimez découvrir une mise en scène qui sort des sentiers battus, avec en point d'orgue des comédiens chevronnés au service d'une farce, alors foncez au Poche Montparnasse ! (...) **De la gaité, de la fantaisie, un feu d'artifice haut en couleurs qui fait bien rire !**

FOU DE THÉÂTRE

Dans un décor épuré au maximum (c'est le moins que l'on puisse dire). Il ne reste que les magnifiques costumes et le jeu des comédiens. Ils ont, tous les cinq, de très beau rôle à défendre et ils s'en donnent à cœur joie. On sent une véritable harmonie et un esprit de troupe dans cette pièce. Ils dansent, ils chantent et ils jouent au sens premier du terme. La mauvaise foi du père (Frédéric Souterelle), le génie de la servante qui veut devenir Rosière (Frédéric Cuif), l'ingénuité sexy de la jeune fille en fleur (Alice Eulry d'Arceaux), le jeu incroyable du prétendu (GUANO - quelle voix !) et surtout cette tante merveilleuse incarnée par Sophie Forte, ahurissante. Votre rire, Madame, est une bombe de destruction massive. *Mon Isménie* est un immense coup de cœur. **Il faut courir voir cette pièce et remplir à fond cette salle. Je vous assure un immense éclat de rire.**

DMPVD

C'est enlevé, ça ne fait pas dans la dentelle, c'est servi par de talentueux comédiens doués pour l'improvisation (Sophie Forte, Guano, Frédéric Souterelle, Alice Eulry d'Arceaux) ou délibérément à contre-emploi (Chiquette, la bonne, est jouée par Frédéric Cuif) qui donnent de leur personne, campent des personnages à la Daumier, gonflés comme des baudruches, s'adressent au public, et assument le kitch, le tout sans décor, mais avec accessoires. Le texte est jubilatoire, on y entre comme dans une maison bourgeoise dont on aurait bousculé les meubles, les mots y sont à la fois surannés et surréalistes. Le public ne boude pas son plaisir, on en sort réjouis, les comédiens nous attendent tout sourires à la sortie, on leur dit bravo... tiens, j'ai envie de fraise de veau, ça tombe bien, il y a un "bouillon" juste à côté !

On rit, on rit beaucoup jusqu'à l'hilarité. On rit tellement, et de tant de choses, qu'on en perd le fil parfois de l'histoire. Histoire qui n'est pas si anodine que cela avec ses allures de tragédie bouffonne. Un peu moins de surplus n'aurait pas nuit, en donnant un peu d'air, en laissant plus avancer l'intrigue, et faisant confiance à la maestria des comédiens. Le plat, plus léger n'en serait pas moins délicieux. Mais Daniel Mesguich, comme Labiche, est un gourmand. Est-ce un péché si capital ?

théâtre et +

Daniel Mesguich propose une adaptation survitaminée de cette pièce de Labiche. Du comique de vaudeville, oui ! Mais dans une version dépoussiérée avec des apartés hilarants. La maîtrise des ruptures accentue la drôlerie des situations. La pièce file à 100 à l'heure. Les cinq comédiens ont une énergie communicative. "Mon Isménie" est un spectacle potache, foutraque et réjouissant. Si vous êtes accompagné d'enfants dès 8 ans, courez-y !